

# Commémorer, pourquoi ? Pour qui ?

par

**François Jequier**

historien, professeur honoraire  
de l'Université de Lausanne.

## Essai de réhabilitation des périodes sombres de l'histoire suisse

L'année 2015 s'impose comme un millésime d'exception pour les commémorations helvétiques avec la bataille de Morgarten, en 1315, qui semble « avoir bel et bien eu lieu »<sup>1</sup> ; celle de Marignan, en 1515, beaucoup plus médiatisée à cause des récupérations politiques de l'événement<sup>2</sup> ; enfin 1815, l'année déterminante pour l'histoire de la Suisse, riche en péripéties, batailles décisives, renversements de situation, naissance enfin d'une nouvelle Europe sous l'égide de la Sainte-Alliance<sup>3</sup>. La Suisse, une fois de plus au bord de la guerre civile, proche de l'éclatement, est sauvée du chaos par les grandes puissances européennes qui lui octroient une neutralité perpétuelle<sup>4</sup> en remodelant son territoire avec l'adjonction de trois nouveaux cantons : le Valais, Neuchâtel et Genève.

Ces décisions géostratégiques et politiques qui orientèrent si profondément l'avenir de la Suisse, dès 1815, vinrent de l'extérieur et furent imposées aux négociateurs helvétiques, dont les dissensions internes proches du ridicule au Congrès de Vienne, n'apparaissent guère dans les grandes envolées lyriques touchant le renouveau de la Suisse après la chute de Napoléon, alors qu'en réalité, la Suisse passa de la tutelle française à celle de la Sainte-Alliance.

Le Valais, pour sa part, connaît des affres comparables durant ces années si troublées de janvier 1798 à août 1815. Les Valaisans, submergés par leurs querelles internes ancestrales entre le Haut et le Bas, finissent par se rallier sans enthousiasme à l'intégration du pays dans la Confédération helvétique pour éviter, comme le reste de la Suisse, sa dislocation, voire sa disparition<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> MOREROD 2015.

<sup>2</sup> SABLON DU CORAIL 2015 ; MIÈGE 2015 ; *L'Hebdo* 2015.

<sup>3</sup> BOURQUIN 1954.

<sup>4</sup> LANGENDORF 2007 ; KUNTZ 2013.

<sup>5</sup> DUBOIS 2015.

Le contexte de cette période sombre étant esquissé, que faut-il commémorer?<sup>6</sup>

Le besoin de commémorer n'est pas un besoin de l'histoire, mais un combustible pour la mémoire, cette mémoire collective, qui se développe et se modifie sans cesse et qui ne retient que ce qui est encore vivant ou capable de vivre dans la conscience du groupe qui l'entretient.

Toute commémoration résulte d'un choix, d'une préférence, ce qui signifie aussi que toute commémoration est un rejet dans l'oubli d'autres choses, d'autres événements, d'autres personnes qu'on aurait pu commémorer ce même jour; en d'autres termes, l'objet et les thèmes des commémorations sont rarement innocents et souvent implicites. Le but de toute commémoration est de rassembler et donc de proclamer une unité, un consensus tout en travaillant à les produire. C'est pour cela que le choix des événements à commémorer peut revêtir une signification capitale pour ceux qui les organisent.

Pourquoi ne pas aborder de front les périodes troublées de l'histoire en soulignant les mérites de ceux qui les ont affrontées et en mettant en exergue les choix délicats des acteurs de l'époque qui durent prendre des décisions dans des circonstances difficiles avec le poids des incertitudes? Ce besoin de commémorer, qui ne cesse de s'affirmer, s'inscrit dans cette volonté impérative de contrer l'œuvre du temps, de freiner et de contrôler les modifications de la mémoire collective que Marc Bloch définissait en 1925 comme la « conservation des souvenirs communs à tout un groupe humain et leur influence sur la vie des sociétés »<sup>7</sup>. Le commémorant n'est pas un nostalgique, mais un « militant de l'actuel » qui se bat pour que le souvenir, la mémoire collective, se transmettent d'une génération à l'autre sans que le passé soit trop actualisé par les exigences politiques du présent. Car, au travers de

la commémoration, c'est le présent que l'on célèbre. Les années 1798 à 1815 se prêtent mal aux envolées commémoratives. Les régimes de la République helvétique et de la Médiation restent les parents pauvres de l'historiographie suisse du fait que le corps helvétique a perdu de sa superbe pour traverser l'une des périodes les plus troublées de son histoire. La France du Directoire met brutalement fin à la neutralité helvétique en envahissant le Pays de Vaud, alors sujet de LL. EE. de Berne, à la fin du mois de janvier 1798 avec la complicité et la participation active des « révolutionnaires vaudois », Frédéric-César de La Harpe en tête, qui iront jusqu'à envoyer à leurs compatriotes « libérés » une constitution toute prête par la poste... Les troupes bernoises sont vaincues, début mars 1798, dans des circonstances peu glorieuses; dans la foulée, la Suisse va devenir une « République une et indivisible, démocratique et représentative »<sup>8</sup>.

La Suisse, ainsi libérée et organisée comme d'autres « républiques-sœurs »<sup>9</sup>, va connaître une triste et sombre période, son territoire servant de champ de bataille pour les violents affrontements entre les armées autrichiennes, russes et françaises. Les soulèvements populaires de Suisse centrale sont sauvagement réprimés par les troupes françaises qui viennent de libérer le pays des forces réactionnaires. La famine et la misère ravagent des régions entières<sup>10</sup>.

Sur le plan politique, les oppositions virulentes entre les unitaires et les fédéralistes, agrémentées de quatre coups d'Etat en deux ans, entre le 7 janvier 1800 et le 17 avril 1802, amènent la Suisse au bord de la guerre civile, dès l'automne 1802, quand les troupes françaises se retirent sur ordre de Bonaparte, créant ainsi un « vide d'ordre public » laissant brutalement apparaître l'incapacité des Suisses à se gouverner. La Médiation du Premier consul, magistralement orchestrée, calme le jeu. Les Suisses

<sup>6</sup> JEQUIER 2015; JEQUIER 2007.

<sup>7</sup> BLOCH 1925, p. 73; voir aussi HALBWACHS 1997.

<sup>8</sup> ENGELBERTS, STÜSSI-LAUTERBURG 1999; ENGELBERTS 1998.

<sup>9</sup> HAROUEL 1997.

<sup>10</sup> HERRMANN, WALKER 2001.



Commémoration des 175 ans de l'entrée du Valais dans la Confédération, Sion, 1990. (Gilbert Vogt, Enquête photographique en Valais)

soumis vivent plus d'une dizaine d'années en paix, sous la bienveillante tutelle française qui exige, bon an mal an, les contingents de soldats helvétiques nécessaires à ses innombrables campagnes<sup>11</sup>.

Si les cantons romands ont dépoussiéré leurs histoires régionales au fil des bicentennaires, comme ce fut le cas pour les Vaudois<sup>12</sup>, des pans entiers d'histoire suisse mériteraient d'être rafraîchis pour cette période<sup>13</sup>. Les commémorations ont aussi pour fonction de donner des élans et de dresser périodiquement des bilans historiographiques comme preuve de la vitalité de la recherche historique et de son adéquation à l'identité d'un pays. L'intérêt de ces années troublées réside dans la richesse et la diversité de ces mutations qui touchent tous les domaines de la vie d'une communauté écartelée entre les illusions d'un retour à l'Ancien Régime et les prémices de la démocratie.

Si l'histoire ne se répète pas, les crises politiques, économiques et sociales ne cessent de se succéder depuis la nuit des temps avec des variations dans leur nature et leur intensité.

Rebelote pour la Suisse et le Valais: dix ans après la

Médiation imposée par Bonaparte en 1803, le pays, miné une fois de plus par ses querelles intestines, frise de nouveau la guerre civile. L'hégémonie napoléonienne était le ciment qui garantissait le régime de la Médiation, lequel s'écroule en même temps que l'Empire. Les péripéties vécues par la Suisse des dix-neuf cantons entre décembre 1813 et l'octroi du Pacte fédéral en août 1815 mériteraient d'être mieux connues afin que la mémoire collective puisse découvrir les ravages des désunions confédérales qui mirent les Suisses dans un état de dépendance vis-à-vis de leurs puissants voisins.

Pourquoi ne pas envisager de commémorer les pages sombres de l'histoire de la Suisse, plutôt que de les occulter, en partant du principe que l'étude des échecs, des errements et des illusions peut aussi être porteuse de sens pour ceux qui sont capables de comprendre les fondements des erreurs du passé?<sup>14</sup> Le déni de réalité, les nuisances du refoulement et le refuge des mythes touchent autant les individus que les groupes sociaux.

Les faits sont connus: la Suisse proclame sa neutralité

<sup>11</sup> TORNARE 2003.

<sup>12</sup> FLOUCK *et al.* 1998; CHUARD *et al.* 2002.

<sup>13</sup> SCHLÄPPI 2009; WÜRGLER 2011.

<sup>14</sup> LACROIX 1964.

en novembre 1813, les troupes alliées n'en tiennent pas compte, pénètrent sur le territoire helvétique à la fin de décembre 1813 et l'occupent militairement<sup>15</sup>. Certains cantons, dont Berne, espèrent restaurer l'Ancien Régime, ce qui lui permettrait de récupérer ses anciennes possessions argoviennes et vaudoises. D'autres cantons, entrés tardivement dans la Confédération en 1803, dont Vaud, se battent pour le maintien des acquis imposés par les Français. Une fois de plus, le salut vient de l'extérieur et les diplomates européens finissent par résoudre « l'imbroglio suisse »<sup>16</sup>.

Durant ces années si tumultueuses, la Suisse se retrouve au bord de l'éclatement. Les conflits prennent de telles proportions qu'au début de 1814 deux diètes fédérales siègent séparément : l'une à Lucerne pour les cantons « aristocratiques », l'autre à Zurich pour les « progressistes ».

La diplomatie européenne doit s'investir en profondeur pour proposer des compromis acceptables par les deux camps ; il faut l'intervention des grandes puissances pour conjurer les risques de sécession et de guerre civile. Ce sont les péripéties dites de la Longue Diète, qui couvre une quinzaine de mois entre le 2 avril 1814 et le 3 août 1815. Le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, au début du mois de mars 1815, complique sérieusement les situations et les négociations à tous les niveaux, mais en même temps l'événement réactive les prises de décisions au Congrès de Vienne et soude les alliés désunis qui mettent fin à tout espoir de restauration de l'Empire après la bataille de Waterloo le 18 juin 1815<sup>17</sup>.

Durant ces trois mois décisifs où se joue l'avenir de l'Europe, les Suisses, et les Vaudois en particulier, sont soupçonnés de double jeu par les chancelleries européennes. Le sort réservé à la Suisse oppose frontalement le tsar

Alexandre de Russie, influencé par son ancien précepteur Frédéric-César de La Harpe, et le prince autrichien de Metternich. Ceux-ci reviennent à plusieurs reprises sur la question helvétique, avec l'arbitrage de l'Angleterre et les interventions désordonnées des cantons suisses<sup>18</sup>.

Ces périodes de tensions et d'incertitudes font partie intégrante de l'histoire suisse. Le fait que les hommes politiques de l'époque eurent tant de difficultés à imaginer l'avenir de leur pays, disposant de marges de manœuvre de plus en plus réduites face aux pressions successives de puissants voisins, permet d'appréhender la dépendance de la Suisse face à l'Europe d'alors et surtout, par contraste, la lente marche, semée d'embûches, vers la Suisse moderne de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

Le Valais n'est pas en reste, comme le rappelle Gérard Delaloye dans un article récent au titre évocateur : « Valaisan qui t'a fait Suisse ? »<sup>20</sup> L'auteur y dresse la liste des régimes politiques que la région a connus durant ces années décisives : « Que de révolutions ! Jusqu'en 1798, pendant la République des Sept-Dizains, le canton est coupé en deux au Pont-de-la-Morge près de Sion. Le Haut majoritairement alémanique exploite le Bas francophone. De janvier à avril 1798, les révolutionnaires du Bas prennent leur revanche dans le cadre de la République valaisanne. Avril 1798-novembre 1801, Bonaparte intègre le Valais à la République helvétique, puis jusqu'en août 1802 le fait occuper militairement par l'armée française avant de le proclamer République indépendante du Valais. De 1810 à 1813, le pays est rattaché à l'Empire français sous le nom de département du Simplon. Les Autrichiens prennent la relève et occupent le Valais jusqu'à sa réunion à la Suisse le 4 août 1815. »<sup>21</sup>

Et ce n'est qu'un début ! Le Valais va traverser durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'une des périodes les plus

<sup>15</sup> MARTIN 1931.

<sup>16</sup> LENTZ 2013, pp. 167-171.

<sup>17</sup> LENTZ 2010, particulièrement pp. 106-108 ; LENTZ 2015 ; CLARKE 2015.

<sup>18</sup> METTERNICH 1931, pp. 192 et ss., 338 et ss.

<sup>19</sup> ANDREY 1983.

<sup>20</sup> DELALOYE 2015.

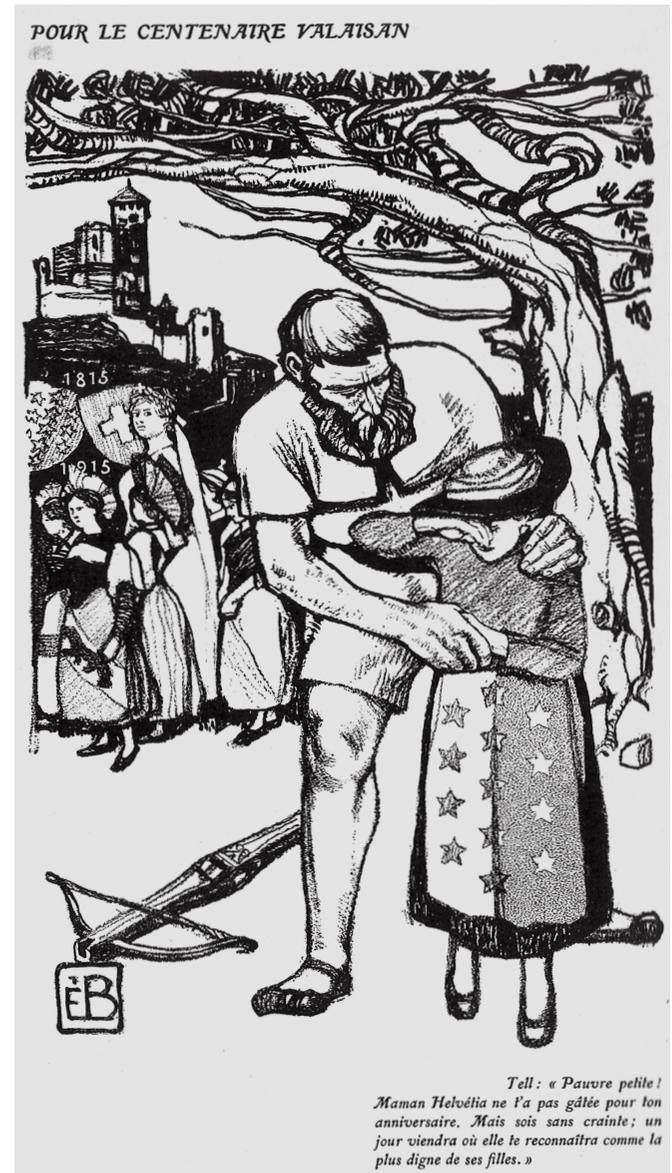
<sup>21</sup> *Ibidem* ; DUBOIS 2015.

troublées de son histoire: «Les événements, les institutions, les régimes politiques se succèdent à un rythme soutenu. En deux générations, les habitants du Valais connaissent une dizaine de constitutions et une quinzaine de régimes politiques.»<sup>22</sup>

Ces années de transition entre la fin de l'Ancien Régime et les prémices de la Suisse moderne, qui couvrent la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ne peuvent être occultées et mériteraient d'être étudiées elles aussi en détail pour chaque canton, car elles sont riches d'enseignement, comme toutes les périodes de ruptures, même si ces années sont celles de la dépendance, d'innombrables querelles intestines, de renoncements et d'abyssales illusions. L'histoire est faite de rapports de force, elle n'a rien d'un long fleuve tranquille qui s'ordonnerait au fil de son cours vers le progrès, la démocratie et la prospérité comme elle se devine dans la plupart des grands récits du «roman national» construits autour de mythes rassurants et rassembleurs.

Dès qu'il s'agit de commémorer, on se souvient de l'histoire, mais de laquelle?

Il serait temps de privilégier les périodes troublées comme celles qui viennent d'être évoquées, en montrant à quel point les acteurs d'alors ont dû composer face à des retournements de situations, lesquelles fluctuèrent entre la force des mots et la force des choses, entre les principes du jour et les idéaux d'hier et de demain, entre l'ambivalence des hommes et l'ambiguïté des circonstances tant extérieures qu'intérieures, que l'historien, ce producteur de récit, doit mettre en perspective en tenant compte des contextes dans toute leur dimension spatiale. C'est le travail de l'historien qui nourrit la mémoire collective, laquelle ne peut exister sans fondements, sans connaissances préalables transmises au fil des générations. Une souveraineté, une identité, un sentiment d'appartenance et les particularités propres à chaque canton doivent être enseignés, rappelés,



Pour le centenaire valaisan, gravure, 1915.  
(Edmond Bille, Médiathèque Valais – Sion)

22 MAYORAZ, PAPILLOU 2015, p. 18.

célébrés, mis en scène à intervalles réguliers s'ils ne veulent pas être voués à l'oubli. La mémoire comme l'histoire ne peuvent être figées, elles s'enrichissent de controverses et de remises en question quitte à secouer de temps en temps leurs mythes fondateurs. Le passé n'est pas un donné, mais un construit<sup>23</sup>. Les périodes troublées et autres ruptures apportent, à ceux qui ont l'honnêteté de tenter de les comprendre, un relief renouvelé aux connaissances historiques. Par exemple, les bicentennaires vaudois du 24 janvier 1798 et du 14 avril 1803 (date de la première séance du Grand Conseil vaudois lors de l'entrée du canton dans la Confédération) ont permis de dépoussiérer le grand récit radical de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de faire voler en éclats le beau mythe de l'unanimité vaudoise face à la « libération » du Pays de Vaud par les troupes françaises et, surtout, de préciser les caractéristiques des « révolutions à la vaudoise » qui vont s'affiner en 1830 et 1845<sup>24</sup>. André Lasserre trouve une jolie formule pour décrire l'une de ses singularités : « Le canton de Vaud a une grande chance : quand il fait des révolutions, il les fait proprement. Le sang ne coule guère et l'on y éventre surtout des tonneaux. »<sup>25</sup> Dans une perspective comparatiste, ces propos, loin d'être anodins, font apparaître un élément original : les Vaudois changent de régime politique au XIX<sup>e</sup> siècle sans tracter leurs compatriotes, ce qui est loin d'être le cas des autres cantons romands.

L'écriture de l'histoire et la manière dont elle est enseignée et commémorée structurent la mémoire citoyenne, véritable passerelle entre les générations et ciment d'une identité partagée, laquelle fait le lien entre la commune, la région, le canton et l'histoire d'un pays<sup>26</sup>.

Les commémorations sont de véritables aubaines pour les historiens qui occupent soudain le devant de la scène médiatique. Heureux d'être ainsi sollicités, ils accèdent à des financements inespérés pour leurs recherches comme ce fut le cas des bicentennaires de 2003 pour les Vaudois et les Tessinois et ceux de 2015 pour le Valais, Neuchâtel et Genève. Dans ce cadre, la Société d'histoire du Valais romand (SHVR) n'a pas lésiné sur les moyens pour organiser dix journées d'études autour de thèmes importants qui ont façonné l'histoire du canton. Ces « rencontres du bicentenaire », dues à l'initiative de Jean-Henry Papilloud, président de la SHVR, ont également marqué le centenaire de la société, née en octobre 1915. Selon le principe « commémorer c'est bien, publier c'est mieux », le *Nouvelliste* a pour sa part tenu une chronique historique quotidienne relevant tant les faits saillants que certains aspects de la vie quotidienne des Valaisans depuis 1815 ; le succès de cette chronique traduit bien l'attachement des Valaisans à leur histoire<sup>27</sup>. En outre, l'Etat du Valais a financé un manuel d'histoire valaisanne destiné aux écoles et réalisé par Delphine Debons, historienne indépendante, qui marie la chronologie, la thématique et l'iconographie<sup>28</sup>.

Les commémorations offrent souvent de nouvelles lectures de l'histoire et un dépoussiérage des connaissances. La recherche historique y trouve son compte de même que tous les acteurs et autres metteurs en scène qui produisent l'événement en laissant des traces tangibles : livres, articles dans la presse et dans les revues, publications d'actes de colloque, émissions de radio et de télévision. Et faire la fête ensemble, comme ce fut le cas les 7 et 8 août 2015 à Sion, ne fait que renforcer les liens sociaux.

<sup>23</sup> DOSSE 1988.

<sup>24</sup> JEQUIER 1998 ; JEQUIER 2004 ; MEUWLY 2015 ; BIAUDET 1946.

<sup>25</sup> LASSERRE 1957, p. 192.

<sup>26</sup> JEQUIER 2014.

<sup>27</sup> MAYORAZ, PAPILLOUD 2015.

<sup>28</sup> DEBONS, FOURNIER 2015.



*Commémoration des 175 ans de l'entrée du Valais dans la Confédération, Sion, 1990.  
(Gilbert Vogt, Enquête photographique en Valais)*

Les historiens ne doivent pas bouder les commémorations, leur responsabilité est en jeu, car ils savent que la mémoire et l'histoire sont indissociables, consubstantielles pour la période contemporaine. Les témoignages complètent et enrichissent l'apport des archives, mais leur traitement diffère<sup>29</sup>. L'histoire ne cesse de se remettre en cause. Chaque génération d'historiens renouvelle l'inventaire des questions fondant leur discipline et, dans cette mouvance, les commémorations peuvent aiguillonner les recherches en soulignant l'évolution du discours historique d'une célébration à l'autre, comme l'a démontré Pascal Ory dans sa thèse consacrée à l'analyse de trois jubilé de la Révolution française en 1889, 1939 et 1989<sup>30</sup>. La perception d'un événement peut varier en fonction de nouveaux documents et, surtout, les interprétations peuvent changer quitte à devenir parfois contradictoires. Mais ce que l'historien et le lecteur de son récit ne doivent jamais oublier, c'est de rendre au passé l'incertitude de l'avenir telle que les acteurs et les peuples de l'époque l'ont vécue.

Le mot de la fin revient à Pascal Ory: «Un peuple n'a jamais que la commémoration qu'il mérite... La grande chaleur commémorative des inaugurations, des défilés, des banquets ou des bals s'impose comme une liturgie: on commémore moins pour se remémorer que pour se retrouver ensemble...»<sup>31</sup>

<sup>29</sup> PROST 1996.

<sup>30</sup> ORY 1992; ORY 1999.

<sup>31</sup> ORY 1993, p. 39.

## Bibliographie

### **ANDREY 1983**

GEORGES ANDREY, « La quête d'un Etat national, 1798-1848 », in *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, t. II, 1983, pp. 171-272.

### **BIAUDET 1946**

JEAN-CHARLES BIAUDET, « La révolution vaudoise de 1845 », in *Etudes de lettres*, janvier 1946, pp. 1-23.

### **BLOCH 1925**

MARC BLOCH, « Mémoire collective, tradition et coutume. A propos d'un livre récent », in *Revue de synthèse*, XIV, 1925, pp. 73-83.

### **BOURQUIN 1954**

MAURICE BOURQUIN, *Histoire de la Sainte Alliance*, Genève, 1954.

### **CHUARD et al. 2002**

CORINNE CHUARD et al., *Vaud sous l'Acte de médiation, 1803-1813. La naissance d'un canton confédéré*, Lausanne, 2002.

### **CLARKE 2015**

STEPHEN CLARKE, *Comment les Français ont gagné Waterloo*, Paris, 2015.

### **DEBONS, FOURNIER 2015**

DELPHINE DEBONS, YVES FOURNIER, *A chacun son histoire: 200 ans d'histoire en Valais*, Sion, 2015.

### **DELALOYE 2015**

GÉRARD DELALOYE, « Valaisan qui t'a fait Suisse? », in *L'hebdo*, 12 février 2015, pp. 42-45.

### **DOSSE 1988**

FRANÇOIS DOSSE, « Qu'est-ce que l'histoire?, de E. H. Carr », in *Le monde diplomatique*, août 1988, p. 29.

### **DUBOIS 2015**

ALAIN DUBOIS, « Le Valais n'est pas né pour devenir suisse », in *Passé simple*, n° 8, 2015, p. 37.

### **ENGELBERTS 1998**

DERCK ENGELBERTS, « La présence militaire française en pays de Vaud en 1798: séjour et transit des soldats de la Grande Nation », in FRANÇOIS FLOUCK et al., *De l'ours à la cocarde. Régime bernois et révolution en pays de Vaud (1536-1798)*, Lausanne, 1998, pp. 381-393.

### **ENGELBERTS, STÜSSI-LAUTERBURG 1999**

DERCK ENGELBERTS, JÜRIG STÜSSI-LAUTERBURG (dir.), *L'invasion de 1798. Documents d'archives françaises concernant la liquidation de l'Ancien Régime en Suisse par la France*, Auvergnier, 1999.

### **FLOUCK et al. 1998**

FRANÇOIS FLOUCK et al., *De l'ours à la cocarde. Régime bernois et révolution en pays de Vaud (1536-1798)*, Lausanne, 1998.

### **HALBWACHS 1997**

MAURICE HALBWACHS, *La mémoire collective*, Paris, 1997.

### **HAROUEL 1997**

JEAN-LOUIS HAROUEL, *Les républiques sœurs*, Paris, 1997.

### **L'Hebdo 2015**

« Histoire de la Suisse. Halte à la récupération! », in *L'Hebdo*, 9 avril 2015, pp. 6-13.

### **HERRMANN, WALKER 2001**

IRÈNE HERRMANN, CORINNE WALKER (dir.), *La mémoire de 1798 en Suisse romande*, actes du Colloque de Lausanne du 13 novembre 1999, Lausanne, 2001.

### **JEQUIER 1998**

FRANÇOIS JEQUIER, « Le 24 janvier 1798: une 'révolution' atypique », in FRANÇOIS FLOUCK et al., *De l'ours à la cocarde. Régime bernois et révolution en pays de Vaud (1536-1798)*, Lausanne, 1998, pp. 349-362.

### **JEQUIER 2004**

FRANÇOIS JEQUIER, « Commémorer c'est bien, publier c'est mieux. Premier bilan historiographique du bicentenaire vaudois 1803-2003 », in *Revue historique vaudoise*, 2004, pp. 103-122.

### **JEQUIER 2007**

FRANÇOIS JEQUIER, « Les mémoires inégales à l'assaut de l'histoire: quels enjeux? », in *Cahiers de RECITS*, Belfort, 2007, pp. 11-51.

### **JEQUIER 2014**

FRANÇOIS JEQUIER, « L'histoire locale au regard de la 'grande histoire' », in *Annales valaisannes*, 2014, pp. 5-17.

**JEQUIER 2015**

FRANÇOIS JEQUIER, « Pourquoi commémorer? Ombres et lumières d'une pratique sociale à la mode », in CHRISTOPHE VUILLEUMIER (dir.), *La Suisse et la guerre de 1914-1918*, actes du colloque tenu du 10 au 12 septembre 2014 au château de Penthes, Genève, 2015, pp. 17-37.

**KUNTZ 2013**

JOËLLE KUNTZ, *La Suisse ou le génie de la dépendance*, Genève, 2013.

**LACROIX 1964**

JEAN LACROIX, *L'échec*, Paris, 1964.

**LANGENDORF 2007**

JEAN-JACQUES LANGENDORF, *Histoire de la neutralité. Une perspective*, Gollion, 2007.

**LASSERRE 1957**

ANDRÉ LASSERRE, « 1845 ou la révolution du paradoxe », in *Revue historique vaudoise*, 1957, pp. 192-196.

**LENTZ 2010**

THIERRY LENTZ, *Nouvelle histoire du Premier Empire*, t. IV, Paris, 2010.

**LENTZ 2013**

THIERRY LENTZ, *Le Congrès de Vienne. Une refondation de l'Europe, 1814-1815*, Paris, 2013.

**LENTZ 2015**

THIERRY LENTZ, *Waterloo, 1815*, Paris, 2015.

**MARTIN 1931**

WILLIAM MARTIN, *La Suisse et l'Europe, 1813-1814*, Lausanne, 1931.

**MAYORAZ, PAPILLOU 2015**

PIERRE MAYORAZ, JEAN-HENRY PAPILLOU, *1815-2015, 200 ans d'histoire*, Sion, 2015.

**METTERNICH 1931**

CLEMENS VON METTERNICH, *Mémoires, documents et écrits divers laissés par le prince de Metternich*, t. I, Paris, 1931.

**MEUWLY 2015**

OLIVIER MEUWLY, « Le canton de Vaud se dessine une identité, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », in *Histoire vaudoise*, Lausanne 2015, pp. 344-397.

**MIÈGE 2015**

GÉRARD MIÈGE, Marignan : *histoire d'une défaite salutaire, 1515-2015*, Bière, 2015.

**MOREROD 2015**

JEAN-DANIEL MOREROD, « La bataille de Morgarten a bel et bien eu lieu », in *Passé simple*, n° 8, 2015, pp. 18-21.

**ORY 1992**

PASCAL ORY, *Une nation pour mémoire. Trois jubilés révolutionnaires 1889-1939-1989*, Paris, 1992.

**ORY 1993**

PASCAL ORY, « La commémoration qu'on mérite », in *Le magazine littéraire*, n° 307, 1993, pp. 38-40.

**PROST 1996**

ANTOINE PROST, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, 1996.

**SABLON DU CORAIL 2015**

AMABLE SABLON DU CORAIL, *1515, Marignan*, Paris, 2015.

**SCHLÄPPI 2009**

DANIEL SCHLÄPPI (éd.), *Umbruch und Beständigkeit. Kontinuitäten in der Helvetischen Revolution von 1798*, Bâle, 2009.

**TORNARE 2003**

ALAIN-JACQUES TORNARE, *Les Vaudois de Napoléon. Des Pyramides à Waterloo, 1798-1815*, Bière, 2003.

**WÜRGLER 2011**

ANDREAS WÜRGLER (éd.), *Grenzen des Zumutbaren. Erfahrungen mit der französischen Okkupation und der Helvetischen Republik (1798-1803)*, Bâle, 2011.